

La ligne Maginot aujourd'hui

Autor(en): **Rapin, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ligne Maginot aujourd'hui

Trois fois, au cours de son histoire dans les temps modernes, la France a érigé un système défensif de vastes dimensions. Sous Louis XIV tout d'abord, lorsque Vauban ceinture son pays d'un ensemble de citadelles et de places fortes, propre à définir ce fameux « Pré Carré », qui préfigure les frontières actuelles.

■ Lt-col Jean-Jacques Rapin

Ensuite, après la guerre de 1870, lorsqu'avec la perte de l'Alsace-Lorraine, la France éprouve le besoin impérieux de couvrir sa frontière du Nord-Est avec les rideaux défensifs de Séré de Rivières: Sambre - Scarpe, Verdun - Toul, Epinal - Belfort, ce au moment de la crise de l'obus explosif de 1885, qui impose d'énormes travaux d'adaptation des fortifications, dont la bataille de Verdun démontrera la valeur.

Au sortir de la Première Guerre avec son cortège de malheurs - 1 350 000 morts, des millions de blessés et de mutilés - la France se retrouve avec le quart du sol national et ses industries anéantis. Dès 1920, des études sont entreprises afin d'éviter le retour d'une pareille catastrophe. Faut-il barrer? Où, comment, avec quoi? Une réflexion préalable et nécessaire à l'éventualité de la construction d'un troisième système fortifié. Il est facile, après coup, de ridiculiser les mesures prises et les solutions envisagées dans l'état d'esprit de l'époque. Même un Charles de Gaulle écrit, en 1925: «En matière d'organisation défensive,

le sentiment de continuité de notre histoire conduit à cette conclusion: la fortification de son territoire est, pour la France, une nécessité nationale permanente.» Une telle affirmation ne remet nullement en cause le principe de la création d'une arme blindée que, par ailleurs, Charles de Gaulle ne manquera pas de réclamer.

Un système fortifié est finalement décidé, soumis au Parlement par André Maginot, ministre de la Guerre et grand blessé de 1914-1918, et voté en 1930. Ce n'est pas le lieu de montrer comment la ligne Maginot du Nord-Est s'est vue tournée et isolée après l'offensive de mai 1940, livrée à elle-même, faute d'une vision d'en-

Nomenclature

■ **R** = ouvert régulièrement au public mais sur demande;
SD = sur demande seulement.

Le site internet (<http://www.lignemaginot.com>) permet d'obtenir de plus amples détails.

■ Une casemate est un ouvrage d'intervalle, située sur la Ligne, entre deux autres casemates ou deux autres ouvrages. Elle est desservie par l'infanterie de forteresse.

■ Un petit ouvrage comporte une garnison et des armes d'infanterie, tandis que le gros ouvrage, outre sa garnison, possède de l'artillerie et des armes d'infanterie, en casemates ou sous tourelles.

Chaque ouvrage a sa propre configuration, dictée par la mission qui est la sienne, barrage d'un axe, appui des troupes du secteur, etc. Par contre, la conception de base est normalisée quant à la construction de l'ouvrage, aux blindages, aux installations de ventilation, aux matériels d'artillerie et d'infanterie – ces derniers spécifiques à la forteresse, pour éviter que, comme à Verdun lors de la Première Guerre, ils ne soient retirés pour un profit (discutable!) des troupes d'intervalle.

¹ Charles de Gaulle: «Rôle historique des places françaises», Revue militaire française N^o, 1^{er} décembre 1925. Cité dans Charles de Gaulle, Œuvres complètes, t. XI. Genève, 1971, p. 105.

semble du haut commandement. Par contre, l'élémentaire justice commande de reconnaître la remarquable valeur technique de son système et le courage de ceux qui l'ont défendu, en se rendant, invaincus, cinq jours après l'armistice du 21 juin 1940.

Remise en état et entretenue pendant une vingtaine d'années dès 1945, la ligne Maginot a été fermée en 1964. Comme cela se pratique maintenant en Suisse, certains ouvrages ont été repris par des associations privées ou des collectivités publiques, dans le but de sauvegarder ce qui peut l'être et surtout de faire connaître l'effort consenti, afin que l'opinion révisé des jugements par trop hâtifs, spécieux ou unilatéraux.

Il est particulièrement intéressant pour les Suisses qui, pendant un peu plus d'une centaine d'années (depuis le percement du Gothard en 1882 jusqu'à nos jours), ont accompli un effort considérable de cons-

truction dans ce domaine, d'aller voir sur place, comment nos voisins ont résolu des problèmes techniques et même stratégiques parfois proches des nôtres. Nous ne pouvons que recommander la visite des ouvrages du Nord-Est, dont bon nombre sont aujourd'hui accessibles, mais sans oublier la frontière des Alpes, comme nous le montrons plus bas.

Ouvrages ouverts au public sur la frontière du Nord-Est

■ Petit ouvrage de **La Ferté**, à l'extrémité Ouest de la Ligne, La Ferté-sur-Chiers (08, Ardennes) (R), site particulièrement tragique, puisque sa garnison fut asphyxiée par des troupes d'assaut parvenues sur sa superstructure située à limite de portée d'artillerie du prochain ouvrage.

■ Gros ouvrage de **Fermont**, près Longuyon (54, Meurthe-et-Moselle) (R).

■ Gros ouvrage du **Galgenberg**, Bois de Cattenom (57, Moselle) (R).

■ Groupe fortifié de **Guentrange**, à Thionville (57, Moselle) (R), ce dernier exemple est très intéressant, puisqu'il s'agit à l'origine d'une *Feste* allemande, du début du siècle, activée en 1940 comme position de soutien du système Maginot.

■ Gros ouvrage du **Hacken-berg**, le plus gros ouvrage de toute la Ligne, Veckring (57, Moselle) (R).

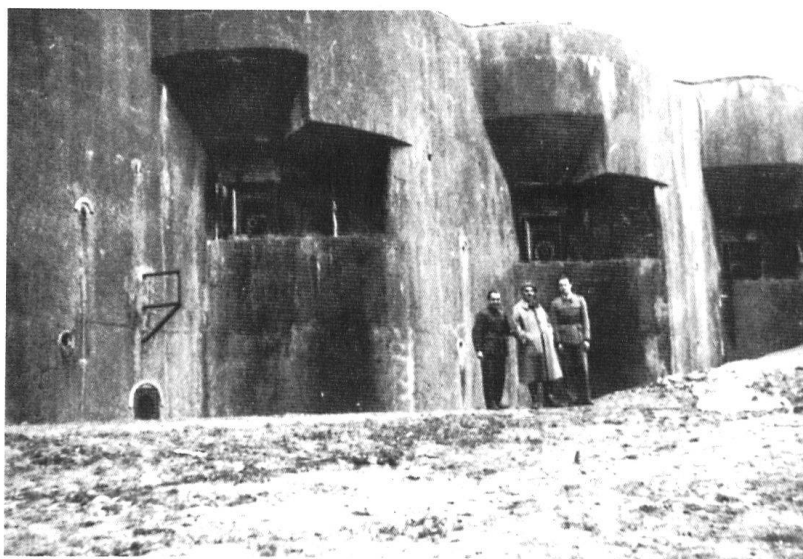
■ Petit ouvrage du **Bambesch**, Bambidestroff (57, Moselle) (R).

■ Gros ouvrage du **Simserhof**, un ouvrage particulièrement intéressant à visiter, où se trouve un musée des divers équipements propres à la fortification, près de Bitche (57, Moselle) (R).

■ Gros ouvrage du **Four-à-Chaux**, à Lembach (67, Bas-Rhin) (R), avec une particularité, un long plan incliné accédant à l'intérieur depuis l'entrée des munitions.

■ Gros ouvrage du **Schoenenbourg**, l'un des ouvrages appartenant à l'artillerie du Groupement du Hochwald commandée par le colonel Rodolphe (le Hochwald, malheureusement, n'est pas visitable, car il est encore domaine militaire: une station radar de l'Armée de l'Air y est installée).

La visite du **Schoenenbourg** est vivement recommandée. Si l'on dispose du temps nécessaire pour une seule visite, c'est à celle-là qu'il faut le réserver, en se souvenant que les tourelles de 75 de ce fort ont tiré à la cadence énorme de 650 coups par tourelle et par jour.



Les trois tubes de 7,5 cm du bloc 1 de Metrich.

du 15 au 25 juin 1940, sous des attaques aériennes (bombes de 1 tonne) et d'artillerie lourde de 420 (projectiles de 950 kg explosant à 14 m sous terre). A l'armistice, l'ouvrage a conservé tous ses moyens de feu intacts. Entre Hunspach et Schoenenbourg (67, Bas-Rhin) (R).

■ Forteresse de **Mutzig**, à Mutzig (67, Bas-Rhin) (R).

■ Casemate de **Marckolsheim**, bon exemple de casemate d'intervalle, pourvue d'armes d'infanterie, intéressante aussi par son musée. Marckolsheim (67, Bas-Rhin) (R).

■ Casemate de l'**Aschenbach**, dernier ouvrage de la ligne Maginot du Nord-Est, à son extrémité Sud, à Uffenheim (67, Bas-Rhin) (SD).

Les fortifications des Alpes

Moins connue, la fortification des Alpes présente elle aussi un intérêt de premier ordre. Tout d'abord parce qu'il arrive qu'un site comme celui de Briançon offre un panorama impressionnant des trois systèmes, depuis celui de Vauban en passant par celui de Sér de Rivières et celui de la ligne Maginot. Il ne faudrait pas oublier une fortification italienne comme celle du Chaberton, dominant la ville de ses huit tourelles de 149 mm, à 3130 m d'altitude, éventrée le 21 juin 1940 par un tir d'artillerie français, commandé depuis le fort Maginot du **Janus**, au sud du col du Mont-Genèvre.

Ensuite parce que des forts comme celui du **Pas-du-Roc**,



Entrée « Munitions » de l'ouvrage de Rochonvillers.

au-dessus de Modane, permettent d'utiles comparaisons avec notre type de fortification de montagne (casemates donnant sur des falaises, ouvrages pourvus d'un téléphérique aboutissant directement dans l'ouvrage, etc.).

Enfin, parce que la ligne Maginot des Alpes, richement dotée en moyens de feu (la moitié des canons de la ligne se trouvait sur cette frontière) a fourni à l'Armée des Alpes un soutien extraordinairement efficace. Malgré des pertes considérables, les attaques italiennes ne sont pas parvenues à entamer la position de résistance. Il faut toutefois préciser que, si l'intérieur des ouvrages (par exemple du **Lavoir**, du **Pas-du-Roc** et de bien d'autres lieux fortifiés) n'est pas visitable, les amateurs de courses de montagne (souvent à plus de 2000 m) peuvent en apprécier la situation et en déduire la mission.

Rappelons enfin l'étendue des deux systèmes: de la trouée de Sedan aux berges du Rhin pour le Nord-Est, de la Haute-Savoie à la Méditerranée, puisque le dernier ouvrage du **Cap-Marfin** se trouvait à Menton, pour la frontière des Alpes.

Ouvrages ouverts au public sur la frontière des Alpes

■ Gros ouvrage de **Saint-Gobain**, aux portes de Modane (contacter l'Office du tourisme de Modane).

■ Gros ouvrage du **Janus**, au-dessus de Briançon (propriété de la commune de Montegenèvre).

■ Gros ouvrage du **Gondran**, au-dessus de Briançon (contacter M. J.F. Barbe, tél. 04 76 05 13 94 / 04 92 20 44 98).

■ Gros ouvrage de **Roche Lacroix**, au-dessus de Tournoux (contacter M. B. Morel,

Le Refuge, 04400 Les Thuiles, tél. 04 92 81 09 41)

■ Gros ouvrage de **Saint Ours Haut** (même contact que ci-dessus).

■ Gros ouvrage de l'**Agaisen**, au-dessus de Sospel (contacter M. M. Bled, Bastide La Dame de Roc, 3702 La Pinède, 06500 Castellar, tél. 04 93 28 87 75)

■ Gros ouvrage de **Saint-Roch**, au-dessus de Sospel (contacter l'Office du tourisme de Sospel).

■ Gros ouvrage du **Barbonnet**, au-dessus de Sospel (contacter l'Association Edelweiss, tél. au fort même, tél. 04 93 04 14 29). Ce dernier ouvrage est particulièrement intéressant, puisque le fort Maginot coiffe un fort Séré de Rivières dont les tourelles ont encore tiré en juin 1940.

■ Gros ouvrage de **Sainte Agnès**, au-dessus de Menton (contacter M. M. Bled, voir ci-dessus).

■ Gros ouvrage du **Mont Agel**, au-dessus de Monte-Car-

lo (contacter la Base aérienne du site)

Avec le recul des années, de telles visites donnent à penser. Sur la frontière du Nord-Est, le concepteur s'est trouvé devant une mission extraordinairement difficile: fortifier une plaine ou, plutôt, créer d'importantes sources de feu sous tourelles ou en casemates, destinées à appuyer les troupes d'intervalles. Or ces dernières ont été retirées à partir du 13 juin 1940! Comment, dès lors, juger objectivement du déroulement de la bataille sur ce front? Écoutons le colonel Rodolphe, commandant l'un des groupements d'artillerie les plus puissants de la Ligne, celui du Hochwald: en définitive, la ligne Maginot ne fut forcée qu'en quelques endroits au moment où elle était pratiquement abandonnée (...). Avec des moyens extrêmement réduits, elle a pu résister aux furieuses attaques ennemies (...). Le génie, arme si souvent critiquée,

peut être fier du magnifique travail qu'il avait conçu et réalisé dans son béton et ses cuirassements. La ligne Maginot n'a pas trompé ses défenseurs. Tout ce que l'on peut constater, c'est que le haut commandement français ne s'est pas servi de cet outil magnifique.²»

En revanche dans les Alpes, où les deux éléments complémentaires ont parfaitement joué, les résultats sont patents et démontrent la justesse de cette conception, en réalité très proche de la solution helvétique dans le cas du Réduit de 1940. A part quelques bunkers placés à la frontière ou sur les axes de pénétration pour appuyer le combat retardateur, la sagesse commandait de fortifier un territoire déjà fort naturellement.

Dès le rapport du Rütli du 21 juillet 1940, donc un mois, jour pour jour, après l'armistice franco-allemand, le général Guisan a cette sagesse et sait en communiquer la lettre et l'esprit, non seulement à l'armée, mais au peuple. Les trois môles fortifiés de Saint-Maurice, du Saint-Gothard et de Sargans en sont la concrétisation. L'exemple des combats de l'Armée française des Alpes, en juin 1940, démontre, à qui veut bien le voir, que cette solution était sans doute l'une des seules possibles.

J.-J. R.

Pour plus de détails, s'adresser à l'Association Alpyfort, dont les délégués sont les suivants:

■ Département de la Savoie: M. R. Porret, Montée de Pallud, 73200 Albertville, tél. 04 79 32 62 29.

■ Département des Hautes-Alpes: M^{me} O. Niederlender, s. Silvestre, 05100 Briançon, tél. 04 92 20 18 64.

■ Département des Alpes Haute Provence: M. C. Barbier, Les Chautards, 05400 Chabestan, tél. 04 92 57 14 96.

²Lt-col René Rodolphe: Combats dans la ligne Maginot. *Saint-Maurice*, Edition Association Saint-Maurice, 1974.